

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 12 (1948)

Heft: 1

Artikel: Les fouilles de Pont-en-Ogoz

Autor: Keller-Tarnuzzer, Karl

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

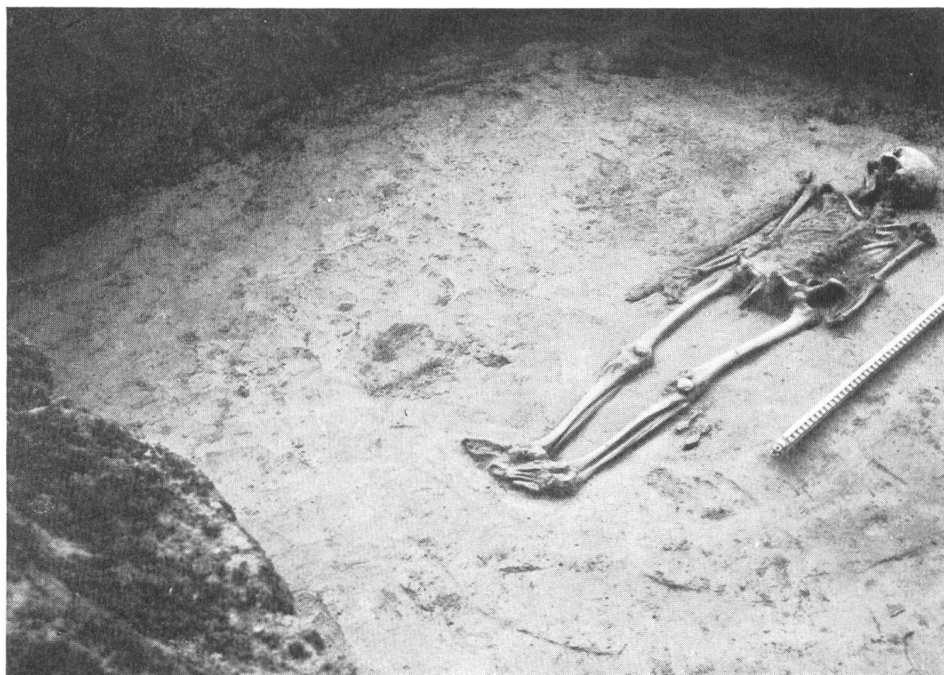


Abb. 11. Basel, Bernerring. Einfaches Kriegergrab.
Die helle Fläche bezeichnet die Grösse der Grube.

Photo Laur

Familie oder eine ganze Sippe nieder? Wie gross waren die Familien? Ist eine Bevölkerungszunahme festzustellen? Warum ist die Siedlung später wieder verschwunden? Kommende Bauarbeiten am Bernerring werden es hoffentlich ermöglichen, diesen und andern Problemen weiter nachzugehen. R. Laur-Belart.

Les fouilles de Pont-en-Ogoz.

Dans l'étroite et romantique boucle de la Sarine de Pont-en-Ogoz s'élèvent deux imposantes tours en ruines de l'ancien château des seigneurs de Pont. Les photos aériennes démontraient que sur le plateau, situé au sud-est de ces tours, et dont les bords rocheux surplombent verticalement la rivière, se trouvent encore les fondations de tous les bâtiments de la petite ville. C'est là que nous avons découvert, au printemps 1946, une station préhistorique qui, d'après le matériel trouvé alors par de petits sondages, devait appartenir à l'âge du bronze (voir l'Annuaire de la Société suisse de Préhistoire, XXXVI, 1945, p. 100 ss).

Plus au nord, on construit actuellement le barrage de Rossens, destiné à retenir les eaux de la Sarine jusque près de Broc. Ce lac artificiel immergera la station que nous avons découverte ainsi que le bourg de Pont. Cette situation



Photo Militärflugdienst Dübendorf

Fig. 12. Château des seigneurs de Pont près Pont-en-Ogoz. Vue d'avion, prise pendant les fouilles moyennâgeuses.

imposa aux Sociétés savantes et aux Autorités des obligations pressantes dont l'exécution ne pouvait pas souffrir de retard. L'Etat entreprit les fouilles de tout le complexe du moyen âge, sous la direction de M. Edmond Lateltin, intendant des bâtiments. Les photos aériennes que nous publions ici montrent une partie des résultats de ces travaux. Mais, c'est au milieu du bourg, là où se trouvait la place principale, que le préhistorien a voulu pratiquer ses fouilles, parce que c'est là seulement que la couche préhistorique a dû être, relativement, le moins bouleversée.

M. le Dr Ferdinand Rüegg, bibliothécaire, et quelques étudiants du Cercle universitaire de préhistoire ont pris les choses en mains. Les démarches entreprises ont abouti à l'octroi d'un subside de 1.000 francs par le Conseil d'Etat, pris sur les bénéfices de la Loterie de la Suisse Romande. M. l'abbé Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, mit dix de ses élèves à disposition, et paya

encore de sa personne. Deux étudiants en médecine, un en lettres et un en sciences économiques se sont joints à ce groupe. De ces quatre universitaires, l'un était Lithuanien, et un autre un prince Hongrois. L'étudiant Albert Ursprung fonctionnait comme chef de camp. Nous-même dirigeons toute l'entreprise. Nous avons travaillé sur le terrain du 7 au 12 juillet 1947, travail interrompu par deux demies journées de pluie seulement. Une certaine surface a été explorée par couches. Dès le début, il y eut une foule de trouvailles: naturellement, ce furent surtout des tessons, qui nous démontrèrent bientôt que nous avions affaire avant tout au dernier âge du bronze. Mais bientôt on trouva des objets étrangers à cette période. Aujourd'hui, nous savons que nous nous trouvons aussi en présence d'une station de l'âge du bronze moyen. Nous n'avons trouvé qu'un outil d'os; par contre, à notre grand étonnement, nous avons découvert quelques silex bien retouchés, des mortiers à blé, des pierres meulières et autres objets. Dans les stations terrestres, les trouvailles de bronze sont plus rares. Nous n'avons trouvé qu'une épingle à enroulement, une bague remarquable, un anneau assez grand et mince, et un fragment de bronze indéterminé. Enfin, ce qui nous a particulièrement réjoui, ce furent quelques perles de verre, typiques de l'âge du bronze, importées vraisemblablement d'Égypte.

Un jeune chercheur m'apporta un morceau de tuile: il peut être romain, mais dans cette contrée il est plus probablement du moyen âge. Puis voici un nouveau fragment qui pourrait bien être d'une tuile à rebords romaine; ce débris est cependant aussi bien petit. Je suis disposé à le jeter, lorsqu'on apporte à l'incrédule Thomas un morceau de vase en terre sigillée décorée à la molette, de la première moitié du IV^{me} siècle de notre ère. C'est une preuve absolue: il y a effectivement aussi du romain sur la place! Et une nouvelle preuve m'arrive encore: de ces déblais vieux de centaines d'années, on sort un tesson d'un autre vase de terre sigillée, aussi décoré à la molette. On ne s'y attendait vraiment pas!

Nous ne voulons pas parler ici des trouvailles du moyen âge, carreaux de poêles, ustensiles de fer, etc. Les restes des civilisations préhistorique, romaine et moyennâgeuse se révèlent, plus ou moins bien mélangés, dans toutes les couches. Il ne saurait être question de faire un relevé stratigraphique absolument sûr et indiscutable de toute cette couche, pas même là où la céramique a été trouvée. Toujours, on trouve des éléments de civilisations différentes à la même hauteur, même de moins anciens sous de plus anciens.

Souvent déjà nous avons pratiqué des fouilles avec des étudiants ou des élèves. Nous devons rendre ce témoignage aux Fribourgeois qu'ils se sont révélés particulièrement braves. Même avec des boucles ou des éraflures aux mains, du premier au dernier jour, ils n'ont cessé de manier la pique et la pelle, comme de vieux manoeuvres routiniers. Ils n'étaient pas seulement animés d'un enthousiasme théorique, comme cela arrive souvent; ils ont



Photo Abbé Gérard Pfulg

Fig. 13. Pont-en-Ogoz. Les étudiants au travail.

prouvé, pratiquement, que leur ardeur était sérieuse. Nos compliments aux élèves de l'Ecole normale et à leur directeur, aux étudiants de l'Université et au chef de camp, avisé et consciencieux!

Notre quartier général était à l'auberge du Bry – ce que nous y avons bien mangé! – Nous y avons notre bureau et notre musée. Notre immense matériel, amassé en huit jours, y a été rangé sur de nombreuses tables: nous en étions nous-même étonnés! Notre prince – ce qu'il a bien supporté toutes nos plaisanteries! – a dessiné les objets les plus importants et a accompli là un travail précieux en vue d'une publication future.

Finalement, l'après-midi du 12 et le 13 juillet, nous avons encore pris les mensurations de l'emplacement exploré. M. Lateltin, intendant des bâtiments, qui dirige les fouilles du moyen âge, a mis nos mensurations au net et les a reportées sur le plan principal. Pour tout, nous avons donc reçu les appuis et les aides nécessaires. M. Amberg, stud. med., a même apporté un élément précieux avec son sain scepticisme.

Mais, plusieurs questions importantes sont encore à résoudre. De quelle importance était cet établissement de l'âge du bronze moyen? et comment s'est-il lié à celui du dernier âge du bronze? Comment les objets romains,

relativement rares, sont-ils arrivés à cette place? Les Romains se sont-ils établis ici? n'y ont-ils été que momentanément? Ou ces objets romains ont-ils été apportés au moyen âge seulement, ou peut-être même postérieurement encore? Cela aussi peut arriver. Nous voudrions le savoir, et autre chose aussi! Nous n'avons exploré qu'une toute petite partie de la surface intéressante.

On compte que la place sera immergée à la fin de l'été 1948: il reste donc un délai de grâce. Les Sociétés d'histoire de Fribourg pensent que l'on doit entreprendre de nouvelles fouilles en 1948. Les élèves de l'Ecole normale veulent revenir; les étudiants seront aussi prêts. Jusqu'à l'argent – le malheureux – tout est donc préparé en vue d'une nouvelle action. Il est vraiment souhaitable que les fouilles soient continuées l'an prochain.

Karl Keller-Tarnuzzer.

Ein alter Münzfund in Graubünden.

Der Tiroler Historiker Jos. Hirn hat in seinem Werke „Erzherzog Ferdinand II. von Tirol“ in Bd. 2 (Innsbruck 1888), S. 436, wo von Ferdinands grosser Münzensammlung die Rede ist, vermerkt, dass der Erzherzog u. a. von einem Südtiroler Bauern Fundmünzen angekauft habe. Als Quelle für diese Nachricht gibt Hirn den Band 1567 der „Missiven an Hof“ im Innsbrucker Landesregierungsarchiv an. In diesem Missiven-Band steht auf Fol. 242 tatsächlich die Abschrift eines Schreibens der Innsbrucker Kammer an den Erzherzog vom 9. Mai 1567, einen Münzfund betreffend; aber es handelt sich nicht um einen Fundort in Südtirol, sondern in der Schweiz, nämlich Castels (Gem. Luzein) in Graubünden. Das Schreiben lautet:

„Haidnische alte phenning in der vogtei Castels. Durchlechtigster, als verschiener Zeit ain paursman in der Vogtey Castls, Jacob Thaman genannt, daselbst für ain altes gepeu geritten unnd sein ross in die erden in ain loch tief getreten unnd er dareyn etwas klinglen gehört, hat er gesehen unnd befunden, dass diss bloss in ainen alten kupfern zerfaulten hafen unnd durch denselben durchaus getreten. Darinnen hat er etliche alte haidnische kupferni und silberni pfenning unnd anders gefunden. Solches hat Euer Fürstl. Durchl. Vogt zu Castels, Herr Dietegen von Salis Ritter zu seinen handen gebracht unnd uns hierher auf die Camer überantwort, so Euer Fürstl. Durchl. wir hiemit verpedschaft underthenigst zuesenden. Darumber hat sich gedachter vogt mit beuertem Jacob Thaman für seine hierzue gesetzten sprüch (Ansprüche) umb ainundzwainzig gulden vertragen, die sein ime von Thirolischer Camer widerumb bezalt worden. Das haben Euer Fürstl. Durchl. wir nit verhalten sollen, unnd thuen unns derselben zu gnaden bevelchen. Datum den 9. May anno 1567“.

Man erfährt aus diesem Schreiben also, dass in Castels, das der Sitz der österreichischen Landvögte war, ein Bauer auf ein bronzenes Gefäss mit